

Jean-Pierre Hirsch

**Dubois (Vincent), Méon (Jean-Matthieu), Pierru (Emmanuel),
Les mondes de l'harmonie. Enquête sur une pratique musicale amateur
Paris, La Dispute, 2009**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Pierre Hirsch, « Dubois (Vincent), Méon (Jean-Matthieu), Pierru (Emmanuel), *Les mondes de l'harmonie. Enquête sur une pratique musicale amateur* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 30 mai 2012. URL : <http://alsace.revues.org/281>

Éditeur : Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

<http://alsace.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://alsace.revues.org/281>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

S'agissant de l'Alsace, l'article de François Igersheim traite du gaullisme dans le Haut-Rhin et démontre comment de 1949 à 1953, le département fut « dominé par le RPF qui trouvait ses racines dans l'APNA d'avant-guerre » et comment le département où « tout parti semble une fédération de dirigeants de pays : Colmar, Mulhouse, Guebwiller, Thann, le Sundgau » parvint à s'unifier sous l'autorité du général de Gaulle dans le cadre politique du RPF. S'appuyant sur d'intéressantes sources préfectorales et les rapports des renseignements généraux, Jean-Louis Clément impute les difficultés du gaullisme à s'implanter dans le Bas-Rhin à trois facteurs : « la volonté du MRP d'incarner jusqu'en septembre 1946 la fidélité au chef de la France Libre, le caractère laïciste qu'a pris sous la direction de René Capitant, l'idée gaulliste dans ce département ; le rigorisme nationaliste des fondateurs locaux qui feignirent d'ignorer la culture populaire du Deuxième Empire allemand marquant encore les mentalités ». Alfred Wahl dresse le portrait nuancé de la jeune carrière politique d'André Bord, de la Résistance à 1958, période au cours de laquelle il a su utiliser « ses remarquables dispositions personnelles pour le contact » dans un poste de permanent du RPF qui « a fait de lui un homme d'appareil ayant un regard sur tout le fonctionnement et les hommes du parti ». Jean-Paul Thomas revient sur l'histoire de ce « gaullisme pionnier » qu'a représenté l'UNAR (Union alsacienne de rénovation) et dont l'histoire surprenante, notamment à travers ses liens avec le Parti Social Français d'avant-guerre, exprime combien « l'Alsace et la Moselle ont été une terre du gaullisme mais non sans ambiguïté », selon l'auteur.

L'ouvrage fourmille d'indications précises et détaillées parfois à l'excès, sur la diversité des situations locales même si quelques grandes lignes autour du poids de la Résistance, du lien personnel et affectif au Général mais aussi de la force d'une action politique qui cultive au plus haut degré les réseaux et les liens personnels en ressortent. Implicitement, par comparaison avec les autres départements du grand Est français, les analyses du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle soulignent le contexte spécifique de l'implantation du gaullisme dont la confrontation sourde puis ouverte avec le MRP, proche du monde catholique, est une des caractéristiques décisives.

Richard Kleinschmager

DUBOIS (Vincent), MÉON (Jean-Matthieu), PIERRU (Emmanuel), *Les mondes de l'harmonie. Enquête sur une pratique musicale amateur*, Paris, La Dispute, 2009.

Les sociologues Vincent Dubois, Jean-Matthieu Méon, et Emmanuel Pierru exposent dans un livre paru récemment les résultats d'une longue enquête menée en Alsace et portant sur les « harmonies »,

ces orchestres symphoniques amateurs, privés de leurs cordes, mais non de leurs bois, comme le sont les fanfares.

La démarche employée constitue le premier intérêt de l'ouvrage : les auteurs mobilisent une large palette de la « boîte à outils » du sociologue (l'analyse statistique, l'observation directe, l'entretien semi-directif) pour cerner leur objet. Un premier corpus obtenu par un questionnaire qui a suscité la réponse de 578 pratiquants permet une étude statistique des pratiques culturelles et des positions sociales des enquêtés. Une deuxième enquête auprès des présidents et dirigeants de 279 sociétés a permis, grâce à une analyse des correspondances multiples, de retenir les trois sites qui présentaient le plus d'écarts en matière de population agglomérée, de nombre de musiciens, d'éloignement par rapport à la grande ville. Dans chacune des trois harmonies implantées respectivement en milieu rural, péri-urbain et dans une petite ville, l'enquêteur a procédé à l'observation des événements qui, entre 2004 et 2005, ont marqué la vie des associations : la répétition, le concert, le concours inter-sociétés, la cérémonie civique du 14 juillet, ainsi que les moments de convivialité comme les fêtes annuelles. 25 entretiens non directifs avec des volontaires, simples pratiquants, présidents, directeurs d'harmonie, sont complétés par 20 autres de responsables politiques, présidents d'associations. Les auteurs, bien qu'ils évoquent peu la question, ont été confrontés à une difficulté classique de l'enquête en milieu populaire en Alsace, surtout rurale, qui est celle de la langue : comment saisir « ce qui se passe », alors que la sociabilité se fait en dialecte que l'on ne comprend pas ?

Entre 1850 et 1914, les sociétés de musique ont permis à la petite bourgeoisie de diffuser auprès des auditeurs populaires la haute culture musicale et d'établir un contrôle social sur les jeunes de classes populaires. Au moment de l'enquête, ce n'est plus là la fonction des harmonies. La fonction d'intégration sociale a été récupérée par le rap ou le reggae ; la musique d'harmonie n'a pas la « beauté du mort » des musiques ethniques vouées à la disparition. Ses airs constituent une culture savante dégradée, des œuvres mineures de grands musiciens, de grands airs réécrits auxquels s'ajoutent, dans un éclectisme ouvert, des musiques de films et des marches militaires. Elle est devenue un monde refermé sur une activité entre-soi, le recrutement se faisant à l'intérieur des mêmes familles. Elle constitue un art populaire dont les critères esthétiques sont différents de ceux de l'art savant. Il existe une hiérarchie des valeurs, établie chaque année à l'occasion des concours inter-sociétés ; mais elle est interne au monde de l'harmonie, et les critères esthétiques sont différents de ceux de l'art savant : la musique d'harmonie n'est jamais mentionnée par les traités de musicologie. La fonction esthétique cède le pas devant le rôle civique : la musique d'harmonie est chargée de donner la solennité nécessaire aux cérémonies officielles du 14 juillet, du 11 novembre, de la fête des aînés.

La décoration décernée à l'ancien, qui joue faux mais qui depuis trente ans n'a manqué aucune répétition, aucune cérémonie, récompense le citoyen plutôt que l'artiste. Car le but de l'harmonie est de produire une œuvre commune de gens qui ont des capacités musicales inégales. Le monde de l'harmonie devient une culture d'à côté, insulaire, un syncrétisme du politique, du religieux, du culturel.

La composition sociale des ensembles est moins ouvrier qu'on ne pourrait s'y attendre. La grande majorité des musiciens appartient aux professions intermédiaires. Mais leurs origines sont populaires : bien qu'ils soient en ascension sociale, les musiciens interrogés restent attachés au milieu rural et aux formes de loisir populaire, comme la télévision ; en fait, la présence dans une harmonie, par les horaires qu'il impose, est une forme de loisir exclusif. Et si ces membres en ascension s'intéressent à des œuvres musicales d'un niveau plus élevé, comme le classique ou le jazz, c'est par bonne volonté culturelle, pour s'ouvrir aux nouvelles pièces étudiées.

Cependant, les clivages qui apparaissent dans l'enquête révèlent les mutations en cours ; plus l'on est jeune, plus on est diplômé, plus on a commencé sa formation musicale à un âge plus tendre, en-dehors du cadre villageois, plus on a de chance d'être une femme. Et c'est cette tension entre préservation et rénovation qui traitée dans la dernière partie de l'ouvrage : révélée par les difficultés du recrutement, elle correspond en fait à une mutation de la culture populaire. L'insécurité de l'emploi, le travail hors de la commune, l'instabilité des horaires, rendent difficiles les engagements associatifs. Mais surtout l'entre-soi culturel est mis à mal par le regard que portent les néo-ruraux et aussi les propres enfants, qui ont acquis en ville des goûts musicaux plus légitimes : « La déstructuration du monde rural et de l'espace villageois n'a ainsi pas seulement affecté les conditions pratiques de l'activité des orchestres qui y sont implantés ; elle a aussi affaibli les formes de protection atténuant les effets de la domination culturelle ». Celle-ci touche davantage les moins démunis scolairement et ceux qui ont côtoyé la musique savante par la fréquentation d'un Conservatoire. Mais, lorsque, dans un mouvement d'ouverture, impulsée par les institutions départementales, au champ musical légitime, « le sociétaire fait place au musicien », sous la direction de professionnels de la musique, les anciens sont mal à l'aise : selon eux, dès que la recherche de la qualité l'emporte, l'ambiance disparaît. Tout comme à l'occasion de la fin des corps de pompiers locaux ou de l'engagement de joueurs-entraîneurs de football salariés, la recherche de l'efficacité dévalue le dévouement et la camaraderie.

Jean-Pierre Hirsch